

ÉGLISE SAINT-JACQUES-LE-MAJEUR- ET-SAINT-JEAN-BAPTISTE DE FOLLEVILLE



N°13 Collection «Chemins de
Saint-Jacques-de-Compostelle
en France»



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Chemins de Saint-Jacques-
de-Compostelle en France
inscrits sur la Liste du
patrimoine mondial en 1998



Église paroissiale
Saint-Jacques-le-Majeur-et-
Saint-Jean-Baptiste

Folleville

LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES

DE-COMPOSTELLE EN FRANCE

Les « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » ont été inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en 1998.

L'UNESCO a ainsi reconnu l'immense valeur historique et spirituelle de cette route de pèlerinage.

Ce bien regroupe **78 composantes - 64 monuments, 7 ensembles monumentaux, et 7 sections de sentier** - situées dans **10 régions, 32 départements et 95 communes**, illustrant les pratiques et rituels du pèlerinage, les dévotions à saint Jacques, celles à d'autres saints, ainsi que les conditions physiques et matérielles du voyage.

Il associe **des édifices religieux, des hôpitaux, des ponts et une porte** constituant des jalons sur la route des pèlerins.

Ce bien constitue une collection d'une grande richesse architecturale et artistique, la plus importante inscrite en France.

La gestion du bien est coordonnée au niveau national par le préfet de la région Occitanie. Celui-ci préside le comité de coordination inter-régionale qui réunit l'ensemble des propriétaires des éléments du bien. Il s'appuie également sur l'Agence de coopération interrégionale et réseau Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle (ACIR), gestionnaire du bien inscrit.

Créée en 1990, l'ACIR Compostelle agit pour la valorisation des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et le développement d'un tourisme culturel au service des territoires. Depuis 2015, l'État lui confie l'animation du réseau des propriétaires, gestionnaires et acteurs du bien culturel en série « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » inscrit sur la Liste du patrimoine mondial afin d'assurer collectivement les meilleures conditions de conservation, d'accueil et de valorisation.

Pour en savoir plus
www.cheminscompostelle-patrimoinemondial.fr

Collection « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » n° 13

- Auteur: Mickaël Courtiller (DRAC Hauts-de-France)
- Crédits : CRMH Hauts-de-France, ACIR-Compostelle/J.J. Gelbart
- Suivi éditorial: Mickaël Courtiller (DRAC Hauts-de-France)
- Charte graphique : Le Passe Muraille
- Réalisation : Tri-angles
- Impression : I&RG / Dépôt légal 2021
- ISBN : 978-2-9534796-4-5 / EAN : 9782953479645
- Diffusion gratuite dans la limite des stocks

4^e de couverture (de haut en bas et de gauche à droite) :

- Primatiale Saint-Trophime à Arles
- Abbatale Saint-Foy à Conques
- Section de sentier entre Aroue et Ostabat-Asme (Pyrénées-Atlantiques)
- Basilique Sainte-Madeleine à Vézelay
- Cathédrale Notre-Dame d'Amiens
- Collégiale Saint-Étienne à Neuvy-Saint-Sépulchre
- Cathédrale Notre-Dame du Puy-en-Velay
- Mont-Saint-Michel
- Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-en-Champagne
- Tour Saint-Jacques à Paris

UN VILLAGE PICARD

Le village de Folleville se trouve en bordure des grands plateaux cultivés de la Somme, juché en haut d'une colline à une trentaine de kilomètres au sud d'Amiens.

Si l'archéologie a identifié une présence humaine remontant au moins à la Protohistoire, mais sans préciser si celle-ci était permanente, le village n'est mentionné pour la première fois qu'en 1200, dans un acte dressant la liste des vassaux de l'abbaye de Corbie.

Au cœur de ce village-rue se dressent les ruines imposantes de ce qui fut la demeure des seigneurs de Folleville. Ce titre se transmet, à la suite de la famille du même nom, aux Lannoy au XVI^e siècle, puis aux Gondi, au début du XVII^e siècle, et enfin aux Mailly. Et cela jusqu'au Maréchal de Mailly, mort guillotiné, qui entreprit la démolition du château avant la Révolution.

C'est au pied de celui-ci que se trouve le joyau du village, l'église Saint-Jacques-le-Majeur-et-Saint-Jean-Baptiste, qui place Folleville comme un jalon important de l'histoire tant artistique que religieuse de la France.

Vue aérienne du château et de l'église de Folleville

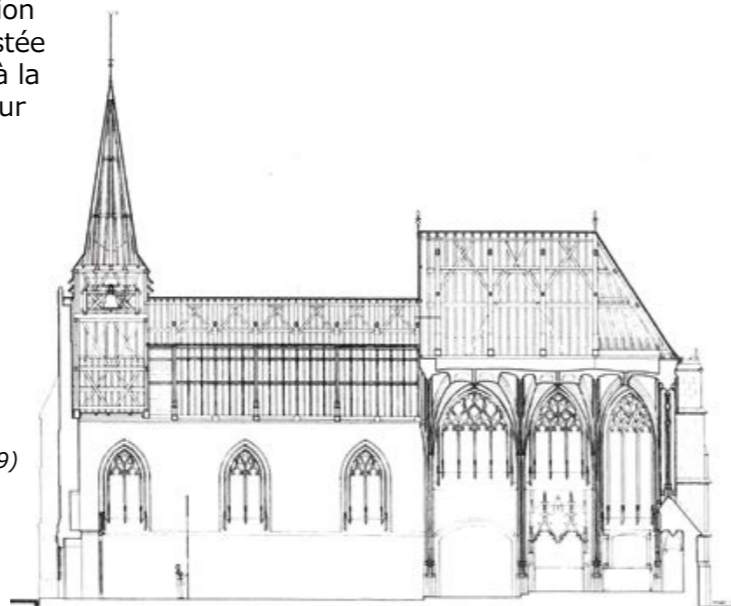


AUX ORIGINES DE — L'ÉGLISE

L'église de Folleville se compose de deux parties bien distinctes, la nef et le chœur, qui contrastent tant par leur aspect extérieur qu'intérieur.

La nef constitue l'église primitive de la paroisse de Folleville. Lors des restaurations menées par l'inspecteur des monuments historiques Antoine Goze dans les années 1860, la reprise du sous-bassement a montré que cette partie de l'édifice actuel repose sur les fondations d'une église plus ancienne, à la dédicace inconnue et qui pourrait dater au moins des XI^e-XII^e siècles. La vocation à saint Jacques-le-Majeur n'est en effet attestée qu'au moment de la refondation de l'église, à la fin des années 1380, et serait due au seigneur du lieu, Jean III de Folleville.

De cette église du XIV^e siècle, il ne reste que peu d'éléments. Outre la partie inférieure des murs de la nef, conservés lors du remaniement du début du XVI^e siècle pour des raisons architecturales, on retrouve la représentation du saint patron de l'église aujourd'hui insérée dans le contrefort sud du mur-pignon depuis les restaurations du XIX^e siècle. À l'origine, elle était placée dans une niche au-dessus du porche de l'église. D'une hauteur de 90 cm environ, elle reprend l'iconographie traditionnelle de Jacques-le-Majeur en vêtement de pèlerin, le sac sur le côté, le bourdon dans la main gauche et un chapeau sur le rebord duquel est accrochée une coquille, encore visible de nos jours.



*Coupe longitudinale
de l'église de Folleville
côté sud
(C. Poncelet, ACMH, 1989)*

LA CHAPELLE — SEIGNEURIALE

Le chœur actuel de l'église est plus tardif. Il s'agit à l'origine de la chapelle seigneuriale, bâtie selon le souhait émis par Raoul de Lannoy dans son testament daté du 27 février 1512. Ce dernier voulait que son corps soit inhumé « en une chapelle qui se doit construire et ajouter en l'église de Monsieur saint Jacques de Folleville ».

Il la dédia à saint Jean-Baptiste, envers lequel il avait une dévotion particulière.

Ce seigneur, en épousant Jeanne de Poix, descendante de Jean III de Folleville, avait mis la main sur cette seigneurie. Capitaine de guerre sous Louis XI, nommé bailli et capitaine d'Amiens par Charles VIII, il suivit Louis XII pendant les Guerres d'Italie, ce dernier le nommant gouverneur de Gênes en 1507. C'est donc un homme important de la Cour de France en cette fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance. La chapelle dont il souhaita la construction pour accueillir son tombeau et celui de son épouse illustre bien le statut de cet homme et de son lignage, mais également la pénétration de la Renaissance italienne en Picardie. Si l'architecture exprime toute la beauté du gothique flamboyant, nous pouvons voir poindre, au-delà du tombeau lui-même, des éléments de la Renaissance.

Vue du chœur de l'église



L'ITALIE — EN PICARDIE

Il est difficile de parler de l'église de Folleville sans évoquer les joyaux qu'elle contient, les tombeaux de Raoul et François de Lannoy et de leurs épouses.

Monument principal de l'église et qui fait la réputation de Folleville, le tombeau de Raoul de Lannoy et de Jeanne de Poix, son épouse, a été l'objet de maintes études de la part des historiens de l'art.

Le chœur actuel de l'église fut bâti dans l'optique d'accueillir le tombeau désiré par Raoul de Lannoy dans son testament. C'est donc sa veuve qui se chargea de l'exécution de ses dernières volontés, et, à l'orée des années 1520, l'ensemble est quasiment achevé.

Ce qui frappe d'emblée, c'est le foisonnement sculpté et le mélange des influences. À la structure de l'enfeu, pure production du gothique (croisées d'ogives à clefs tombantes, arc en accolade), se mêle un décor de la Renaissance (rinçaux, médaillons à profil, couronnes, cornes d'abondance). Quant aux gisants, ils ont été réalisés par deux sculpteurs milanais, Antonio Della Porta et son neveu Pacce Gaggini, puis envoyés à Folleville depuis l'Italie.

Tombeau de Raoul de Lannoy et de Jeanne de Poix



Décédé en 1548, François de Lannoy a commandé et fait exécuter son tombeau et celui de sa femme, Marie d'Hangest-Genlis, de son vivant, et il est déjà en place en 1545. Contrairement à ses parents, figurés sous forme de gisants - un motif remontant au moins au milieu du XII^e siècle -, la formule retenue ici est celle du priant, une représentation funéraire de tradition plus récente en France, remontant elle à la fin du XV^e siècle.

Les statues des défunts sont montrés dans leurs habits de cérémonie et agenouillés devant leur prie-Dieu, l'un derrière l'autre, dans une attitude de recueillement. Le soubassement du monument est occupé par quatre femmes sculptées en relief et en marbre, et figurant les quatre vertus cardinales. De gauche à droite, nous trouvons la Justice (avec son épée et sa balance), la Prudence (elle tient un miroir et un compas), la Tempérance (avec une horloge) et, enfin, la Force (qui extirpe un monstre d'une tour). Ce thème, nouveau dans l'art funéraire, est typiquement italien et fut importé en France au XVI^e siècle.

On retrouve une certaine parenté entre les vertus de ce tombeau et celles présentes sur celui du cardinal Charles Hénard de Denonville, dans la cathédrale d'Amiens, un monument exécuté en 1543 par Mathieu Laignel. Si la proximité chronologique des deux oeuvres interroge sur l'auteur du tombeau de François de Lannoy, une plus grande finesse d'exécution sur les vertus de ce dernier laisse plutôt penser que Mathieu Laignel s'est inspiré du décor de Folleville, lequel serait l'oeuvre d'un sculpteur italien ou d'un artiste ayant parfaitement assimilé les leçons italiennes.

Tombeau de François de Lannoy et de Marie d'Hangest-Genlis



LA DÉDICACE À SAINT JACQUES

Comme nous l'avons vu, c'est semble-t-il à Jean III de Folleville que nous devons la dédicace originale de l'église à saint Jacques.

Né peut-être vers 1340, il siège, à partir de 1372 et jusqu'à sa mort vers 1413, au Parlement de Paris. Il occupe également, de 1389 à 1401, le poste de Prévôt des marchands de Paris.

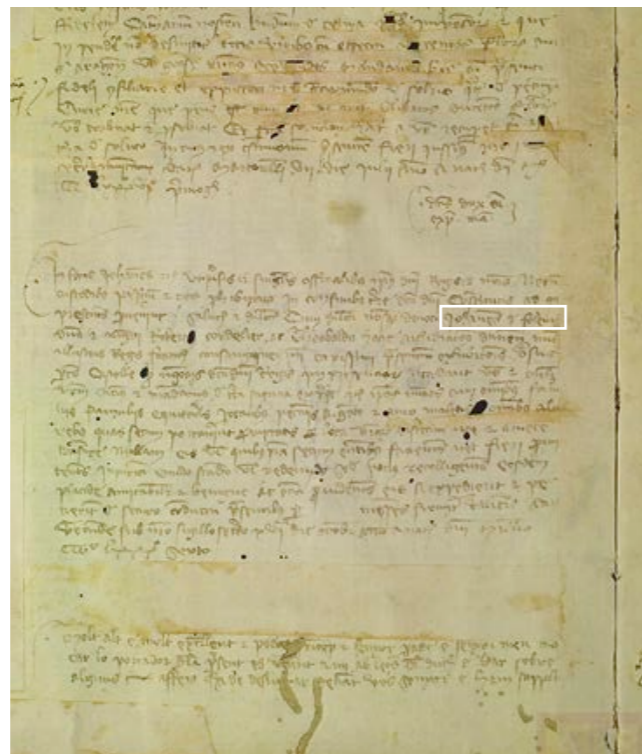
À cette carrière de magistrat s'ajoute celle de diplomate, puisqu'il participa aux négociations de renouvellement de l'alliance contre l'Angleterre entre la France et la Castille à Vincennes en 1381. Il prit part lui-même à une ambassade en Castille, en 1386-1387, auprès de Jean I^{er}, pour garantir les intérêts français dans les négociations que ce dernier menait pour établir une trêve avec le duc de Lancastre.

Son nom apparaît ainsi à la fois dans une lettre d'Amiens du 11 septembre 1386, dans laquelle Charles VI désigne ses plénipotentiaires, mais également dans le sauf-conduit octroyé par le roi d'Aragon pour cette ambassade en date du 16 octobre 1386. Les négociations se tenant dans la ville d'Orense, on peut supposer que Jean de Folleville profita de ce voyage pour se rendre à Saint-Jacques-de-Compostelle, une ville située à une centaine de kilomètres. Il n'était en effet pas rare pour ces hommes, envoyés la plupart du temps de façon exceptionnelle en ambas-

sade, de profiter de leur séjour pour explorer le pays ou se rendre sur des lieux de pèlerinages prestigieux.

L'église de Folleville, du moins sa nef actuelle, serait donc un témoignage de ce pèlerinage, marquant une dévotion particulière du seigneur des lieux pour le saint protecteur de l'Espagne dont il aurait visité le sanctuaire, à une période à laquelle celui-ci connaît un fort engouement.

Sauf-conduit du Roi d'Aragon. Le nom de Jean de Folleville est encadré (ESPAÑA. MINISTERIO DE EDUCACIÓN, CULTURA Y DEPORTE, Archivo de la Corona de Aragón, ACA, REALCANCILLERÍA, REGISTROS, 1675, folio 2v)



UNE ANCIENNE ÉGLISE ENCORE VISIBLE

Les travaux menés pour l'édification de la chapelle seigneuriale touchèrent également la nef.

On peut voir un départ d'ogives, à la jonction entre les deux parties de l'édifice, qui indique qu'il avait été projeté de continuer les croisées d'ogives au-dessus de la nef. Les murs anciens de l'édifice bâti par Jean III de Folleville n'ayant pas de fondations suffisantes pour supporter le poids d'une voûte en pierre, on se contenta de reprendre toute la partie haute des murs, qui furent percés de fenêtres conçues sur le modèle de celles du chœur, et de coiffer le tout d'un couverture en bois.

La voûte en bois à la forme d'un berceau brisé, se rapprochant de la carène d'un navire. Elle repose sur d'épaisses sablières moulurées, agrémentées de blochets sculptés. Au nombre de huit, ils représentent à mi-corps divers personnages, plus ou moins reconnaissables, pouvant évoquer pour certains des vertus, pour d'autres, des vices. Parmi eux, saint Jacques le Majeur, patron de l'église paroissiale, tenant son bourdon à la main.

Sa présence ici n'est pas exceptionnelle après tout, mais l'emplacement qu'il occupe ne serait pas anodin. En effet, ce blochet aurait été

placé au-dessus de l'ancien autel dédié à saint Jacques, avant que celui-ci ne soit déplacé au niveau du jubé séparant la nef de la chapelle seigneuriale après les travaux menés au début du XVI^e siècle. L'ancienne piscine liturgique creusée dans la maçonnerie à ce niveau de la nef serait un autre témoin de cette ancienne configuration des lieux.

Blochets sculptés représentant saint Jacques



UN JACQUET — A FOLLEVILLE

Une trace dans l'église de Folleville indique la réalisation d'un pèlerinage à Compostelle, à une période déjà illustrée par le témoignage écrit d'un paysan picard.

Juste à côté de la chaire, on peut trouver un graffiti dans la pierre nous renseignant sur l'accomplissement d'un pèlerinage à Compostelle par un habitant du village au XVIII^e siècle. Hélas, à la différence de Guillaume Manier, un habitant de Carlepont dans l'Oise qui laissa un témoignage écrit de son parcours, réalisé en 1726, nous ne possédons que cette indication, difficile à déchiffrer, du voyage de Nicolas Cottinet. Nous pouvons lire : « *Voici la place de Le Bourdon de Nicolas Cottinet pèlerin de Saint Jacques le majeure de Folleville décédé le 4 novembre de l'année 1773 à l'âge de 62 ans priez Dieu pour lui* ». En recoupant les maigres éléments que peuvent fournir les registres paroissiaux, nous pouvons dresser un portrait sommaire de notre pèlerin.

Nicolas est né le 7 juillet 1707 à Harbonnières, dans la Somme, de l'union entre Louis Cottinet, domestique du marquis d'Esclainvilliers (seigneur de Folleville), et de Jeanne Malpart. Il épouse le 12 janvier 1734, à Folleville, Marie-Anne Le Roux (ou Roux), fille d'un laboureur. L'acte de mariage indique qu'il est à ce moment-là lui-même domestique du marquis. L'un de leurs fils devient procureur au bailliage et siège présidial d'Amiens,

tandis que leurs filles se marient avec des laboureurs ou des artisans. Enfin, le dénombrement de 1765 nous informe qu'il est le propriétaire avec sa femme d'une maison et qu'il est marchand.

Ces quelques éléments biographiques, qui indiquent que Nicolas Cottinet appartenait plutôt à la paysannerie aisée, ne nous permettent pas cependant de dater son pèlerinage. Celui-ci a pu se dérouler aussi bien dans sa jeunesse que vers la fin de sa vie, lorsque ses enfants furent suffisamment âgés, et rien ne nous indique les raisons qui le poussèrent à faire ce voyage.

Vue du graffiti évoquant le bourdon de Nicolas Cottinet



SAINT JACQUES — EN MAJESTÉ

Pour terminer notre étude identifiant les liens entre l'église de Folleville et Saint-Jacques-de-Compostelle, nous ne pouvons manquer d'évoquer la statue de pierre peinte représentant le saint assis en Majesté dans une niche proche de la chaire de saint Vincent de Paul.

Si la polychromie pourrait faire croire à une œuvre du XIX^e siècle, celle-ci date en réalité du XVI^e siècle (elle fut repeinte pour la dernière fois en 1864).

Dans son histoire de l'église écrite dans les années 1930, le Père Limichin indique que Jean III de Folleville aurait rapporté de son ambassade castillane (et de son probable pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle) une statue du saint sur le modèle de celle du sanctuaire de Galice. Cette statue aurait été détruite lors des Guerres de Religion puis remplacée par celle que nous pouvons voir aujourd'hui.

Nous sommes ici face à une représentation du saint mêlant la figure de l'apôtre à celle du pèlerin visitant son sanctuaire. Assis sur un rocher, sandales aux pieds, ses traits évoquent François I^{er} dans ses jeunes années. Vêtu d'une tunique et d'un grand manteau rehaussé de croix brodées, il porte un chapeau à bords relevés orné de la coquille emblématique. Son torse est barré d'une lanière, laissant deviner son sac de voyage sous son bras gauche. À cet endroit passait dans la main gauche un bour-

don, aujourd'hui disparu et remplacé suite à une offrande de l'association Arras Compostelle Francigena en 2018. De la droite, saint Jacques tient un livre.

Statue en pierre polychrome de saint Jacques



LE TÉMOIGNAGE — D'UNE DÉVOTION

En 1998, avec 77 autres composantes disséminées dans 10 régions françaises, l'église Saint-Jacques-le-Majeur-et-Saint-Jean-Baptiste de Folleville fut inscrite sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco au titre du bien « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France ».

Il ne faut cependant pas se méprendre. Étape au Moyen Âge sur la route reliant les villes du Nord, dont Amiens, à Paris, Folleville n'a jamais été un lieu de pèlerinage en tant que tel pour les pèlerins se rendant en Espagne.

Si pèlerinage il y a eu – et il y a toujours – dans ce petit village picard, il est lié à une troisième figure sainte du Catholicisme, saint Vincent de Paul qui, le 25 janvier 1617, du haut de la chaire de cette église, prononça un sermon qui fut à l'origine de la création de la Congrégation de la Mission (prêtres lazaristes). L'église de Folleville est avant toute chose un témoignage d'une dévotion particulière à saint Jacques-le-Majeur, que l'on peut raisonnablement rattacher à la réalisation du pèlerinage au sanctuaire galicien par l'auteur de la dédicace, Jean III de Folleville.



BIBLIOGRAPHIE

Sur le bien Unesco : *Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France : patrimoine de l'humanité*, Toulouse, Éditions Gelbart, 2018, 208 p.

BAZIN DE GRIBEAUVAL Charles, *Description historique de l'église et des ruines du château de Folleville (Somme)*, Amiens, Impr. de Duval et Herment, 1849, VIII-89 p. et pl.

BAZIN DE GRIBEAUVAL Charles, *Description historique de l'église et des ruines du château de Folleville (Somme)*, Sens, Impr. de C. Duchemin, 1883, 64 p. et pl.

DAUSSY Stéphanie, « Les sculpteurs amiénois actifs à Saint-Jacques de Folleville » dans *Bulletin de la Société d'Émulation d'Abbeville*, XXIX, 2002, p. 253-268

DEBRIE Christine, « Les monuments sculptés du chœur de l'église de Folleville, XVI^e siècle » dans *Revue du Nord*, LXIII, avril-juin 1981, p. 415-438

CARLIER Alain, « Les trois monuments principaux de l'église de Folleville » dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, n°626, 3e trim. 1992, p. 203-220

CARLIER Alain, « Le tombeau de Raoul de Lannoy à Folleville » dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, n°658, 4e trim. 2000, p. 469-484

DUBOIS Pierre, *Folleville (Somme) : le château, l'église et les tombeaux. Guide du visiteur*, [Folleville], Société de Sauvegarde de Folleville, 1989, [28 p.] (Reprod. en fac-sim. de l'éd. d'Amiens, T. Jeuney, 1909)

GOZE Antoine, *Notice sur le village, le château, les seigneurs, l'église et les tombeaux de Folleville, canton d'Ailly-sur-Noye*, Montdidier, Mérot-Radenez typ., 1865, 48 p.

MICHELIN Pierre, *Folleville : La fin du Moyen Âge et les premières formes de la modernité (1519-1617)*, Amiens, Société des Antiquaires de Picardie, 2000, 398 p. (Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, 56)

SOYEZ E., « Folleville » dans *La Picardie Historique et Monumentale, tome II, Arrondissement de Montdidier*, Amiens-Paris, 1900-1903, p. 102-122

THIEBAUT Jacques, *Folleville, église Saint-Jacques-le-Majeur et Saint-Jean-Baptiste*, Paris, Picard, 2006, p. 269-275 (Les monuments de la France gothique)

Pour plus d'informations

Mairie de Folleville
2 rue Saint-Vincent-de-Paul
80250 Folleville
03 22 41 12 76
communedefolleville@orange.fr

Office de Tourisme Avre-Luce-Noye
1 rue du Docteur Binant
80250 Ailly-sur-Noye
03 22 41 58 72
www.tourisme-avre-lucenoye.fr

Folleville : une église, une histoire
2 rue Saint-Vincent-de-Paul
80250 Folleville
eglisedefolleville@orange.fr

ACIR Compostelle
4 rue Clémence Isaure
31000 Toulouse
05 62 27 00 05
www.chemins-compostelle.com

LA CONVENTION DU PATRIMOINE MONDIAL

Les guerres prennent naissance dans l'esprit des Hommes. C'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix. » (Ellen Wilkinson, Assemblée constitutive de l'UNESCO)

L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) encourage l'identification, la protection et la préservation du patrimoine naturel et culturel à travers le monde, considéré comme ayant une valeur universelle exceptionnelle pour l'humanité. Cela fait l'objet d'un traité international intitulé *Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel*, adopté par l'UNESCO en 1972.

« Le concept de Valeur Universelle Exceptionnelle, qui fonde le patrimoine mondial, repose

sur l'idée que certains biens revêtent une importance culturelle et/ou naturelle tellement exceptionnelle qu'elle transcende les frontières nationales et qu'elle présente le même caractère inestimable pour les générations actuelles et futures de l'ensemble de l'humanité. À ce titre, la protection permanente de ce patrimoine est de la plus haute importance pour la communauté internationale toute entière. Le Comité définit les critères pour l'inscription des biens sur la Liste du patrimoine mondial ». (*Orientations devant guider la mise en œuvre de la convention du patrimoine mondial*, UNESCO).

Pour être inscrit sur la Liste, un bien naturel (œuvre de la nature) ou culturel (œuvre des hommes) et parfois résultant des deux à la fois, doit répondre à des critères. Ces critères permettent de définir ce qui fait sa valeur universelle exceptionnelle.



DES PATRIMOINES MATÉRIELS ET IMMATÉRIELS

Le patrimoine est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir.

Tous les pays possèdent des sites d'intérêt local ou national qui suscitent à juste titre la fierté nationale. C'est parmi eux que sont sélectionnés ceux à même de constituer le patrimoine mondial, parce que considérés comme les meilleurs exemples possibles du patrimoine culturel et naturel qu'ils représentent.

Un emblème les signale, représentant l'interdépendance de la diversité biologique et culturelle dans le monde. Le carré central symbolise les résultats de compétence humaine et le cercle célèbre les cadeaux de la nature. L'emblème est rond, comme le monde, un symbole de protection globale pour le patrimoine de l'humanité.

Mais le patrimoine, ce sont aussi des rituels, des pratiques artistiques, des savoir-faire... ce que l'on appelle le patrimoine culturel immatériel. Cette forme de patrimoine est protégée par l'UNESCO grâce à une convention adoptée en 2003 qui vise à identifier et à perpétuer ces traditions vivantes. Ce patrimoine bénéficie de son propre emblème afin de lui offrir plus de visibilité.

Ainsi au titre de l'une ou l'autre des conventions, de nombreux sites, édifices ou rituels liés aux pèlerinages dans les différentes croyances, ou encore de grandes routes mythiques, sont protégés dans le cadre du patrimoine mondial.



DANS LA FAMILLE DES PÈLERINAGES — ET DES CHEMINS DE L'HUMANITÉ

Le bien « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » se rattache à une grande famille réunissant sites sacrés, rituels ou grandes voies de circulation, et protégés au titre de l'une ou l'autre des conventions internationales.

On retrouve ainsi, sans prétention à l'exhaustivité, des sites et des pratiques aussi divers que le « Qhapaq Ñan, réseau de routes andin » (2014), en Amérique du Sud ; « Lumbini, lieu de naissance du Bouddha » (1997), au Népal, l'un des lieux saints les plus importants du Bouddhisme ; « Éphèse » (2015), en Turquie, où les pèlerinages se perpétuent depuis l'Antiquité ; « les services et l'hospitalité offerts pendant la visite de l'Arba'in » (2019), en Irak, pour ceux se rendant dans la ville sainte de Kerbala ; ou encore « les ostensions septennales limousines » (2013), qui consistent en de grandioses cérémonies et processions organisées en vue de l'expo-

sition et de la vénération de reliques de saints conservées dans les églises du Limousin.

Une mention particulière est à faire pour les « Sites sacrés et chemins de pèlerinage dans les monts Kii », au Japon, inscrits en 2004. Il s'agit de trois sites sacrés, nichés au cœur de forêts denses, dans les montagnes surplombant l'Océan Pacifique, reliés par un itinéraire se parcourant à pied. Ils reflètent une tradition vivante depuis 1200 ans, fusion entre le shinto, enraciné dans l'antique tradition japonaise du culte de la nature, et le bouddhisme, venu depuis la Chine.

Enfin, n'oublions pas les « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle : Camino francés et chemins du nord de l'Espagne », bien inscrit en 1993 et étendu en 2015, et dont le bien français est en quelque sorte la prolongation de l'autre côté des Pyrénées.



Bourges



L'Épine



La Charité-sur-Loire



Chemin de Nasbinals à Saint-Chély-d'Aubrac

UN BIEN D'UNE VALEUR UNIVERSELLE — EXCEPTIONNELLE

Tout au long du Moyen Âge, Saint-Jacques-de-Compostelle fut une destination majeure pour d'innombrables pèlerins de toute l'Europe. Pour atteindre l'Espagne, les pèlerins traversaient la France. Quatre voies symboliques partant de Paris, de Vézelay, du Puy et d'Arles et menant à la traversée des Pyrénées résument les itinéraires innombrables empruntés par les voyageurs. Églises de pèlerinage ou simples sanctuaires, hôpitaux, ponts, croix de chemin jalonnent ces voies et témoignent des aspects spirituels et matériels du pèlerinage. Exercice spirituel et manifestation de la foi, le pèlerinage a aussi touché le monde profane en jouant un rôle décisif dans la naissance et la circulation des idées et des arts.

De grands sanctuaires tels que l'église Saint-Sernin à Toulouse ou la cathédrale d'Amiens, - certains cités dans le Codex Calixtinus - ainsi que d'autres composantes illustrent matériellement les voies et conditions du pèlerinage pendant des siècles. Soixante et onze éléments associés au pèlerinage ont été retenus pour illustrer leur diversité géographique, le développement chronologique du pèlerinage entre le XI^e et XV^e siècle, et les fonctions essentielles de l'architecture, comme l'ancien hôpital des pèlerins à Pons, ou le pont « des pèlerins » sur la Boralde. En outre, sept tronçons du Chemin du Puy sont inclus couvrant près de 160 km de route.

LES CRITÈRES RETENUS PAR L'UNESCO

Critère (II) : témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages. La route de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle a joué un rôle essentiel dans les échanges et le développement religieux et culturel au cours du Bas Moyen Âge, comme l'illustrent admirablement les monuments soigneusement sélectionnés sur les chemins suivis par les pèlerins en France

Critère (IV) : offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significative(s)

de l'histoire humaine. Les besoins spirituels et physiques des pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle furent satisfaits grâce à la création d'un certain nombre d'édifices spécialisés, dont beaucoup furent créés ou ultérieurement développés sur les sections françaises.

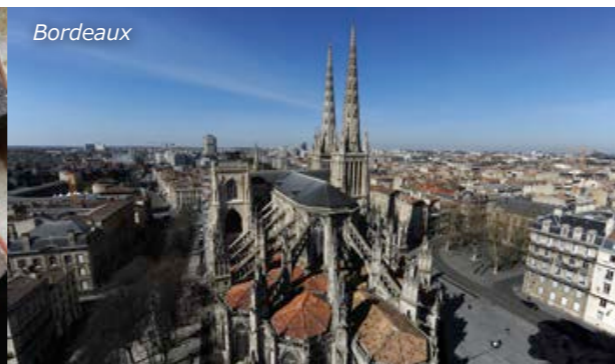
Critère (VI) : être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle. La route de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle est un témoignage exceptionnel du pouvoir et de l'influence de la foi chrétienne dans toutes les classes sociales et dans tous les pays d'Europe au Moyen Âge.



Amiens



Le Puy-en-Velay



Bordeaux



Saint-Gilles



